

Bon cé ça :
Mamsel,
 Je vous aime !
 Cé court, mé ça parle ! Ça vous montre l'amour cent lieu à la route ! Mamsel, je vous aime comme moi même, et vous assure que j'eum porte un amour comme pas eune jeunesse dans l'pays ! Si vous plaît comme ça faites moé lé à savoir..... Mé quisqui vient don m'déran-gé ?

Scène IV.

Mathurin, Charles Goilan, Paul Doré.
Charles Goilan, d'une voix affectée.
 Je croé mé sieu Doré que nous allons braqué notre observatoire icite. Il n'y a point seune meilleure place pour voir dans la maison de Métal.

Paul Doré.

Ah ! mon cher Goilan, pour un oiseau, vous êtes très fort sur le calembourg !

Charles Goilan.

Oh ! J'vous tourne ça au meilleur de ma connaissance, et parmi les imprimeurs, y'en a pa un qui imprime mieux que moé. Mais esseyons nous, j'commence a être diablement fatigué.

Mathurin.

Jé cré mé sieu que vous vous trompé.

Charles Goilan.

Quoisque tu dis toé ?

Mathurin.

Deum' dit ce que vous voulez !

Charles Goilan.

Ce que j'veux ? Tiens (*Il frappe à la tête.*)

Mathurin.

Ah ! vous jouez d'même vous autres ! Attendez don un peu. (*Il sort et revient avec un bâton et frappe alternativement Goilan et Doré.*)

Charles Goilan et Paul Doré.

Aïe ! aïe ! aïe ! tu nous assommes ! arrête ! au meurtre !

Mathurin.

Parlez ou bain sortez !

Paul Doré.

Diable ! il me semble que tu nous fais crier assez fort ! Chez qui sommes nous donc ici ?

Mathurin.

Chu M. Justineau.

Paul Doré.

Tiens, une vieille connaissance. Nous voulons lui parler à ton maître. Combien te donne-t-il pour battre les clients ? Ton maître est, sans doute un Rouge ? Nous allons nous asseoir et l'attendre.

Mathurin.

Si vous mo dites vos noms.

Paul Doré.

Monsieur (*désignant Goilan,*) se nomme Charles Goilan et moi je m'appelle Paul Doré.

Mathurin.

Gé bon, assoiyé vous. (*A part.*) Un Goilan et un doré ! j'nime pas cé animaux-là ! Mé bon de lé surveillé !

Charles Goilan à Mathurin.
 Quand ton maître va-ti venir ?
 Mathurin.

Dans eune heure.

Charles Goilan.

Bien. (*A Paul Doré.*) Nous avons du temps à nous autres. Seulement il faut se débarrassé de c'gas là (*désignant Mathurin*). Ah ! ça garçon, on t'appel dehors !

Mathurin, hésitant.

On m'appel, qui ça ?

Charles Goilan.

Quéqu'un j'croé.

Mathurin, se précipitant vers la porte.

Bato ! cé Cathrine, j'gagerais !

A continuer.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur,

Dans votre dernier numéro, vous publiez les noms de tous les directeurs (anciens et nouveaux, défunts et vivants,) de la Caisse d'Economie de Saint-Roch. Comme votre intention, en les publiant, est, sans doute, de faire connaître au public ceux dont la coupable négligence a amené la déconfiture de cette institution, il me semble que vous auriez du faire remarquer ceux qui s'entendent leur devoir. En mentionnant par exemple, que feu M. P. Huot, tout en étant directeur de cette institution n'avait pas trempé dans les transactions plus qu'extraordinaires qui ont amené un procès scandaleux ; vous auriez rendu justice à un homme dont l'intégrité était admise par tout le monde. Comme vous vous êtes toujours montré prêt à rendre justice à tous, j'ose espérer que vous insérerez la présente.

Je suis avec considération un de vos lecteurs assidus.

JUSTITIA.

Notre correspondant a raison, et nous le prions de croire que nous n'avons jamais eu la pensée de comparer a MM. Prévost, Marois et compagnie, la personne à laquelle il fait allusion. Nous avons mentionné par forme et non avec l'intention de les rendre responsables de faits qui n'ont pris un caractère public que depuis leur décès, les noms des directeurs défunts. Paix aux morts et ne demandons compte qu'aux vivants ! —Réd.

ADRESSE D'AFFAIRES.

P. G. HUOT, notaire, a ouvert un bureau dans sa demeure actuelle, No. 32, rue Craig, St.-Roch.
 Québec, 1er juin 1858.

NOUVELLE MAISON DE BAINS.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il vient de pratiquer dans son vaste établissement, à l'encoignure des rues STE. GENEVIÈVE et d'AL-GUILLON, faubourg St.-Jean, de surper-

bes chambres pour BAINS, et qu'il est maintenant en mesure de donner des BAINS CHAUDS ET FROIDS, à la demande de ceux qui voudront bien le patroniser.

Ce nouvel établissement sera ouvert tous les matins à CINQ heures.

H. MASSE,
 Hôtelier.

Québec, 22 mai 1858.

N. B.—H. M. annonce en même temps qu'il sera toujours fourni d'un approvisionnement des EAUX si renommées de PLANTAGENET et de ST.-LEON.

A VENDRE.

A ce bureau, la CHANSON POPULAIRE ET PATRIOTIQUE intitulée: PORTRAIT D'UN CHEVALIER, par L. M. DARVEAU. Prix 2 sous. Vraiment c'est pour rien ! Qu'on se hâte d'en acheter, car M. le chevalier Taché en a retenu 500 copies qu'il se propose d'exporter en France à bord du Rimouski !!!

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages, située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,

L. M. DARVEAU,

Notaire,

Rue Richelieu, n° 36.

10 mai 1858.

L. M. DARVEAU, notaire, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine : le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinqchelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne, à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique ; chez M. Deguise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés ; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

M. F. X. Gagnon, Notre Dame de la Victoire.

Charles Fortier, Rimouski.

M. L. O. E. Brunelle, Champlain.

Isidore Trépanier, Saint Narcisse.

Joseph Bélanger, Sainte Julie de Sommercette.

A Montréal, rue Sainte Thérèse, numéro 15, chez MM. Rochon et Cherrier, libraires.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franchises de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.